Pierre Esprit Mazenod

Prêtre de l'Oratoire

Entré = 1731

Né à Lyon (Rhône), le 1713

Mort à N. D. de Grâces en Forez, le 11 Mars 1780

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
p. de l'Oratoire

Histoire de Régnié en Beaujolais (suite)

On me permettra, après avoir conté la si belle vie du Père Jean Chrysostôme Brac, de rappeler encore quelques souvenirs à la fois oratoriens et beaujolais.

Dès la fin du XVI siècle, une famille fort ancienne de la bourgeoisie lyonnaise possédait une propriété situé sur le territoire de Rignyé, "au Mas de la Plaigne". Cette expression « au Mas », venue ~~[illegible]~~ du bas latin ~~[illegible]~~ et que l'on trouve encore dans les premières pages de nos registres paroissiaux : Mas de la Plaigne, Mas de la Ronze, Mas des Foulx, désignait dans les provinces plutôt méridionales de la France, une habitation isolée, ferme ou maison de campagne ; ce que les Provençaux appellent encore volontiers une bastide.

Messire Antoine Mazenod, marchand toilier en la rue Juiverie à Lyon, venait chaque été avec sa famille se reposer au Mas de la Plaigne des labeurs de son commerce. Il en profitait pour visiter à Beaujeu et à Belleville, les deux principaux centres de cette industrie, les ouvriers tisserands qui lui fabriquaient cette blanche et fine toile de chanvre, dite de Beaujeu, en si grande vogue alors, qu'il exportait par pleins bateaux à Smyrne et à Constantinople où elle était recherchée pour la confection des turbans. Le plus habile de ces tisserands était sans contredit un Régnaton, un Benoît Versault, dont les toiles étaient toujours sans le moindre défaut et toujours d'une finesse extrême. Aussi Benoît Versault ne manquait il jamais de travail. et l'on entend souvent très tard dans la nuit le battement de son métier. ~~Malheureusement, nous le verrons, cette industrie disparut du pays quand la culture de la vigne se fit sur de larges espaces et qui réclama tous les bras disponibles.~~

Un premier enfant, que l'on nomma Antoine comme son père, était né à Rignyé en 1592 ; onze autres enfants suivirent.
Ce sont nos archives oratoriennes qui nous donnent ces détails ; les registres paroissiaux de Régnié commençant seulement en 1645. La maman, Philiberte Lavarenne, devait être certainement du pays, car ce nom est un des premiers que l'on rencontre dans ces vieux cahiers. On trouve même un Philibert de Lavarenne et précisément parmi les habitants de la Plaigne

qui fut curé de Lantigné, puis chanoine vétéran de l'église collégiale de N.D au château de Beaujeu, et qui voulut être enterré dans notre église auprès de son plus fidèle et saint ami le P. Brac, le 24 sept. 1681.

D'un labeur inlassable, Madame Mazenod donnait tout son temps à sa nombreuse famille, veillant elle-même, en ces temps de féroces luttes avec les Calvinistes, à la formation religieuse de ses enfants. Antoine se distinguait entre tous par sa piété et son grand désir de se donner à Dieu. Il se disposait à entreprendre sa philosophie chez les Jésuites ses anciens maîtres, lorsque des Pères de l'Oratoire, sous la conduite du P. Bourgoing, le 10 juillet 1618, vinrent de Paris s'installer en la maison verte des Capponi sur la colline Saint-Sébastien. Cachant toute l'émotion de son âme, mais poussée par je ne sais quelle sainte inspiration, Madame Mazenod venait elle-même 3 jours après leur offrir son fils. Le jeune Antoine Mazenod était ainsi le premier lyonnais qui se donnait à l'Oratoire.

Le R.P. Bourgoing reconnut bien vite toute la valeur de cette acquisition que visiblement la Providence lui ménageait. Ce premier novice avait 25 ans, avait étudié sous les Pères Jésuites de la ville un an en philosophie, deux ans en théologie ; il était déjà sous diacre. « Mais c'est sa Mère, comme il le disait lui-même, qui lui avait appris à prier Dieu, à entendre son appel et lui avait révélé l'Oratoire. Ordonné prêtre à la Noël 1619, après quelques années d'enseignement dans les collèges, il s'était révélé comme « un maître au gouvernement des hommes ».

Histoire de Régnié en Beaujolais. (suite)

On me permettra, après avoir conté la si belle vie du Père Jean Chrysostome Brac, de rappeler encore quelques souvenirs à la fois oratoriens et beaujolais, qui ne seront pas, sans nous faire connaître d'intéressants détails.

Dès la fin du XVI siècle, une famille fort ancienne de la bourgeoisie lyonnaise possédait une propriété située sur le territoire de Rignyé, « au Mas de la Plaigne. » Cette expression « au Mas », venue du bas latin et que l'on trouve plusieurs fois dans les premières pages de nos registres paroissiaux : "Mas de la Plaigne, Mas de la Ronze, Mas Chatillon Mas des Foulx", désignait dans les provinces plutôt méridionales de la France d'abord une habitation isolée, ferme ou maison de campagne : ce que les Provençaux appellent encore volontiers une bastide ; puis peu à peu un groupe éloigné d'habitations, un hameau.

Cette famille se nommait Mazenod ; elle a donné son nom à une rue de Lyon

Messire Antoine Mazenod, marchand toilier en la rue Juiverie ~~de Lyon~~, venait chaque été avec sa famille se reposer au Mas de la Plaigne des labeurs de son commerce. Il en profitait pour visiter à Beaujeu et à Belleville, les deux principaux centres de cette industrie, les ouvriers tisserands (tixiers en toile, disait-on alors), qui lui fabriquaient cette blanche et fine toile de chanvre, dite de Beaujeu, en si grande vogue alors, qu'il exportait par pleins bateaux à Smyrne et Constantinople où elle était très recherchée pour la confection des turbans.

De père en fils on tirait la navette ; 12 métiers marchaient ~~dans le village~~

Deux familles de Rignyé, les Delaplanche et les Versault s'étaient depuis longtemps spécialisées dans cette petite industrie ; Mais le plus habile de ces tisserands était sans contredit ~~un habitant de Rignyé, un~~ Benoît Versault, dont les toiles étaient toujours sans défaut et admirablement blanchies ~~par~~ sur les prés de l'Ardières par les soins de son épouse, née Jeannette Balofy. Aussi le dit Versault ne manquait-il jamais de travail et l'on entendait souvent fort tard dans la nuit le battement de son métier.

Un premier enfant, que l'on nomma Antoine comme son père, était né chez les Mazenod même à Rignyé en 1592. Onze autres suivirent. Ce sont nos archives oratoriennes qui nous fournissent ces détails ~~; les registres paroissiaux anciens de la commune~~

2 ~~commençant seulement en 1645~~. La maman, Philiberte Lavarenne, devait être certainement du pays, car ce nom de Lavarenne est un des premiers que l'on rencontre dans les ~~vieux cahiers~~ anciens régistres paroissiaux et précisément parmi les habitants de la Plaigne. La famille devait même jouir d'une certaine notoriété car On trouve ~~même~~ un Messire Philibert de Lavarenne qui fut curé de Lantigné, puis chanoine vétéran et chantre de l'église collégiale de Notre Dame au château de Beaujeu, ~~mais qui~~ et voulut être enterré dans ~~notre~~ l'église de Rignyé auprès de son meilleur et saint ami, le P. Brac. L'enterrement eut lieu, en effet, le 24 septembre 1681. Nous aurons du reste à parler plusieurs fois de ce prêtre.

D'un labeur inlassable, Madame Mazenod donnait tout son temps à sa nombreuse famille, veillant elle-même, en ces temps de luttes féroces avec les Calvinistes, à la formation religieuse de ses enfants. Antoine se distinguait entre tous par sa piété et son grand désir de se donner à Dieu. Il se disposait à entrer chez les Jésuites, ses maîtres amicaux, lorsque des Pères de l'Oratoire, appelés par l'archevêque de Lyon Vincent de Paris, sous la conduite du R.P. Bourgoing, le 10 juillet 1618, ~~vinrent de Paris~~ s'installer en la maison verte des Capponi sur la colline Saint Sébastien. Madame Mazenod les avait vus deux matins célébrer la sainte Messe en l'église Saint Pierre avec une dévotion qui l'avait toute saisie. Deux jours après, cachant [redacted] l'émotion de son âme; mais poussée par je ne sais quelle inspiration, elle venait elle-même offrir son fils à ces prêtres nouveaux venus dans la ville. C'est ainsi qu'Antoine Mazenod ~~était~~ fut le premier lyonnais qui se donnait à l'Oratoire.

Le P. Bourgoing reconnut bien vite toute la valeur de cette acquisition que ~~visiblement~~ la Providence lui ménageait de façon si manifeste! Ce premier novice avait 25 ans et était déjà sous-diacre. « J'ai étudié, disait-il, sous les Pères Jésuites de la ville en humanités et en philosophie ; j'ai fait avec eux deux ans de théologie. Mais c'est Madame, ma bonne Mère, qui m'a appris la manière de connaître et prier Dieu, d'entendre son appel et m'a [redacted] conduit à l'Oratoire aussi ~~de~~ la part de Dieu. »

Ordonné prêtre à la Noel 1619, après de courts séjours dans l'enseignement des.

3

colléges, s'étant révélé « comme un maître dans le gouvernement des hommes », le Père Mazenod passa les 30 dernières années de sa vie comme supérieur du noviciat de Lyon et en diverses maisons. Il mourait supérieur du grand séminaire de Mâcon, à 65 ans, le 16 février 1657, ayant su gagner l'estime et la vénération du clergé de ce diocèse.

Un dernier détail à l'intention de ceux qui se ~~proposent~~ proposeraient d'écrire l'histoire du vin de Beaujolais. Messire Mazenod vendait parfois aux Oratoriens son vin du Mas de la Plaigne. L'Econome le lui payait 29 livres 15 sols en moyenne par pièce livrée isolément ou 56 livres « la queue », c'est-à-dire par deux pièces, la seconde suivant la première, alors qu'à la même date l'Académie de Juilly ne payait que 32 livres la queue de vin de champagne, non encore champagnisé à cette date.

En 1731, la famille Mazenod existait encore, possédant toujours le Mas de la Plaigne et le fonds de commerce en la rue Juiverie à Lyon. Le chef de la famille se nommait, cette fois, Claude Mazenod ; sa femme, Anne Farge. Nos archives oratoriennes ne les disent plus marchands toiliers ; mais, marchands rouenniers. Pendant cet intervalle de 149 ans entre la date de naissance d'Antoine Mazenod et l'année 1731 qui nous occupe, une importante révolution économique et commerciale s'était ~~produite~~ accomplie en notre pays. Dans les ports de Normandie on débarquait du coton ; Rouen avait réussi à tisser ce nouveau produit ; des manufactures ~~produisaient~~ fabriquaient en grand des tissus blancs et plus encore de couleurs variées, des « rouenneries » qui, coûtant moins cher, remplaçaient partout la toile de chanvre. Du coup, la toile de Beaujeu, qui avait connu une si grande vogue, disparaissait ne pouvant plus soutenir la concurrence. Les ouvriers tisserands beaujolais, qui, au début du règne de Louis XIV, déclaraient encore 4800 métiers, avaient en 1731 renoncé à la lutte. Le dernier à Rignyé Guillaume Chabert « s'obstinera » pour son beau travail » jusqu'à sa mort arrivée en 1765 ; mais il ne travaillait plus que pour les gens du pays et pendant la mauvaise saison.

Antoine Versault, l'arrière petit fils de Benoît, avait lui aussi depuis longtemps transformé la maison. A l'exemple des Mazenod, il vendait de la rouennerie, des futaines et des basins dont tout le monde voulait et les vieux métiers démontés reposaient désormais au grenier dans le silence complet pour le plus grand bonheur de ses voisins.

Du reste, nous le verrons, les métiers se taisaient un à un parce qu'à cette date le sol du Beaujolais se couvrait littéralement de vignes et cette nouvelle culture réclamait tous les bras disponibles.

Mais retournons à Lyon

4

En 1731 Dans le salon de la rue Juiverie on voyait, paraît-il, un superbe portrait à l'huile du grand oncle oratorien. Qu'est devenu ce portrait ? Détruit au moment de la Révolution sans doute. Toujours est-il qu'un petit homme de la nombreuse famille s'en allait souvent, les mains dans les poches, contempler longtemps le portrait, œuvre très belle du peintre Thomas Blanchet et se retirait en disant : « Je ferai comme le grand oncle, lorsque je serai grand. » Il tint parole. A 18 ans, ses études terminées, le 6 Novembre 1731, il entrait à son tour à l'Oratoire. Il trouvait encore bien vivant le souvenir du « grand et saint oncle » qui avait ~~conduit~~ dirigé si longtemps le noviciat de la congrégation. Le Père Pierre Esprit Mazenod se consacra tout entier à l'éducation de la jeunesse mourait le 11 mars 1780 supérieur du collège de Notre Dame de Grâces en Forez, où il avait vécu de nombreuses années. [Cette fidélité aux souvenirs était vraiment un des charmes de la vie de famille au pays lyonnais.

Le Père Pierre-Esprit Mazenod

M. M. 382 =

Pierre Mazenod, natif de Lyon, âgé d'environ 18 ans, fils de Mr Claude Mazenod marchand et de Dame Anne Farge, ayant étudié jusqu'en rhétorique inclusivement, partie à N. D. de Grâces en Forez, partie chez les Missionnaires Joséphites de St Rambert près Lyon et fait ensuite sa philosophie chez nos Pères de Beaune, non tonsuré, entré à Lyon le 6 Novembre 1731, vêtu le 22 du même mois,

Mort en 1780.

M. M. 607, 4e catalogue, N. 1106 =

Pierre Mazenod, de Lyon, entré à Lyon en 1731.

Mon Catalogue =

Pierre Esprit Mazenod, de Lyon, entré à Lyon en 1731, prêtre en Xbre 1772.

Nécrologe =

Mort le 11 mars 1780, à Notre-Dame de Grâces en Forez, où il était supérieur.

à 67 ans

Prêtre en Xbre 1772, il a attendu 41 ans la prêtrise !!!

Mort en 1780, il n'en a joui que 8 ans.

Victime de l'animosité injuste des évêques contre l'Oratoire à cette date.

Listes des Assemblées =

1773	N. D. de Grâces en Forez,	supérieur,	Ast.
1776	"	"	"
1779	"	"	

Echo paroissial de Régnié-Durette (Rhône) Nos d'octobre, Nov., Xbre 1939.

....

Cent quarante neuf ans plus tard, en 1731, la famille Mazenod existait encore, possédant toujours le Mas de la Plaigne et le fonds de commerce en la rue Juiverie à Lyon, ayant acquis en cette ville une situation et une influence considérables. Le chef de la famille se nommait, cette fois, Claude Mazenod ; sa femme, Anne Farge. Nos archives oratoriennes ne les disent plus « marchands toiliers » ; mais « marchands rouenniers. »

Pendant cet intervalle de 149 ans entre la date de naissance d'Antoine Mazenod et l'année 1731 qui nous occupe, une importante révolution économique et commerciale s'était accomplie en notre pays. Dans les ports de Normandie on débarquait du coton : Rouen avait réussi à tisser ce nouveau produit. Des manufactures fabriquaient en grand des tissus

blancs ou plus encore de couleurs variées, plus chatoyantes et plus tentatrices, « des rouenneries » qui, coûtant moins cher, eurent tôt fait de remplacer partout la toile de chanvre. Du coup, la toile de Beaujeu, qui avait connu une si grande vogue, disparaissait des marchés, ne pouvant plus soutenir la concurrence. Les ouvriers tisserands beaujolais qui, au début du règne de Louis XIV, déclaraient encore 4800 métiers, avaient en 1731 renoncé à la lutte. Le dernier à Régnié, Guillaume Chabert « s'obstinera pour son beau travail » jusqu'à sa mort arrivée en 1765 ; mais il ne travaillait plus que pour les gens du pays et pendant la mauvaise saison.

Les Versault, eux aussi, vivaient toujours. Antoine Versault, l'arrière petit-fils de Benoît, avait depuis longtemps transformé son commerce. A l'exemple des Mazenod il vendait de la rouennerie, des futaines pelucheuses et des basins unis dont tout le monde voulait et les vieux métiers de famille, démontés, reposaient désormais au grenier dans le silence complet pour le plus grand bonheur de ses voisins.

Du reste, nous le verrons, les métiers se taisaient un à un parce que, à cette date, le sol du Beaujolais se couvrait littéralement de vignes et cette nouvelle culture réclamait tous les bras disponibles.

Mais retournons chez les Mazenod.

Dans le salon de la rue Juiverie, à la place d'honneur, on voyait, paraît-il, un superbe portrait à l'huile du grand oncle oratorien. Qu'est devenu ce portrait ? Détruit sans doute au moment de la Révolution, comme tant d'autres. Toujours est-il qu'un petit homme de la nombreuse famille s'en allait souvent, les mains dans les poches, contempler longuement le portrait, œuvre très belle du peintre lyonnais Thomas Blanchet et se retirait en disant : « Je serai comme l'oncle, lorsque je serai grand. »

Il tint parole. A 18 ans, ses études terminées, le 6 Novembre 1731, Pierre Esprit Mazenod entrait à son tour à l'Oratoire. Il trouvait encore bien vivant le souvenir « du grand et saint oncle » qui avait dirigé si longtemps le noviciat de la Congrégation à Lyon.

Le Père Pierre Esprit Mazenod se consacra tout entier à l'œuvre si belle de l'éducation de la jeunesse et mourut le 11 Mars 1780 supérieur du collège de N.D. de Grâces en Forez, où il avait vécu de nombreuses années. Il avait 67 ans, deux ans de plus seulement que le grand oncle.

Cette fidélité aux traditions et aux souvenirs était vraiment un des charmes de la vie de famille au pays lyonnais.

E. Bonnardot

M.M. 612, N° 2280 de ma copie =

Le confrère Pierre Mazenod, de Lyon, environ 18 ans, laïc
fils de Claude Mazenod, marchand et d'Anne Farge
ayant étudié jusqu'en rhétorique inclusivement à N.D. de Grâce en Forez et chez les Missionnaires de S[t] Rambert près Lyon
philosophie en notre collège de Beaune
entré à Lyon le 6, vêtu le 22 Nov. 1731.
Mort en 1780

M-M-611, page 99, N 321 =

Confrère Pierre Mazenod, de Lyon, environ 18 ans, laïc

fils de Claude Mazenod, marchand et Anne Farge

humanités et rhéto, partie aux Joséphites, partie à N.D. de Grâces et à Beaune

où il a fait sa philo, logique seulement.

entré Lyon le 6, vêtu 22 Nov 1731

Il est un peu trop vif pour le plaisir et un peu trop indolent pour le bien et le travail. Il ne manque pas d'esprit, mais il a peu de mémoire

Parti à Riom régent de 6e